

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes



Les religions meurtrières

Dossier n° 2007 – 03–029

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Les religions meurtrières

**Avec la participation d'Elie BARNAVI
et de Chemsî CHEREF-KHAN**

Nous reprendrons ci-dessous les points les plus importants de la conférence portant sur *Les religions meurtrières*. Tout en restant autant que possible fidèle aux diverses interventions, ce que nous publions n'engage en rien les orateurs, ni les personnes ayant participé au débat.

Elie Barnavi (conseiller scientifique auprès du Musée de l'Europe, ancien ambassadeur d'Israël en France) rappelle qu'il est historien de métier, avec une spécialisation sur « les guerres de religion en France au XVI^e siècle » qui est d'une actualité brûlante. Il rappelle aussi une anecdote révélatrice : après avoir fait sa thèse en Sorbonne sur ce thème, il est retourné en Israël où il a donné des cours et pendant plusieurs années, il a été directeur d'études à l'école d'État-major pour des officiers supérieurs de l'armée qui suivaient une année d'études universitaires. C'était l'époque où la révolution khomeyniste battait son plein ; ces officiers disaient « cela n'a aucune importance, c'est un feu de paille ; nous connaissons bien l'Iran (en fait, ils connaissaient le régime du Shah et son armée avec laquelle ils avaient des liens puissants) ». Barnavi disait : « Tout cela n'est pas rien ; vous ne savez pas ce qu'est une révolution religieuse. Vous ne savez pas ce qu'il se passe lorsque la religion devient une idéologie politique. Cette religion khomeyniste est là pour longtemps. Et nous n'avons pas encore vu le pire ».

C'est une des raisons qui l'ont poussé à écrire le livre *Les religions meurtrières*.

Deux constats :

– le retour en force des religions sur la scène du monde, y compris dans ces pays de l'Occident où, nous disait-on, on est sorti des religions et où la laïcité a définitivement gagné la partie. Ce retour n'est pas celui d'une mystique gentille, mais arrive le plus souvent (c'est de cette manière que l'orateur le lit) sous forme de mouvements agressifs, violents, meurtriers.

– nous ne sommes plus préparés, comme les étudiants de l'état-major l'ont prouvé, à comprendre ce phénomène. Pour une grande part nous sommes sortis des religions ; aussi lorsque la religion fait retour d'une manière tellement massive, nous ne savons plus lire ce phénomène ; nous avons oublié la grammaire du fait religieux.

Le livre a été écrit dans le but de redonner quelques clés de compréhension de ce phénomène. Mais ce n'est pas un ouvrage de théologie, d'histoire et il ne s'intéresse pas à la religion en tant que telle, mais uniquement à l'aspect politique de la religion. Ce qui passionne l'orateur et l'effraie, c'est la conjonction des deux phénomènes du religieux et du politique. C'est l'intersection, l'imbrication de ces deux réalités-là. Ce livre essaie de déchiffrer, de donner des clés pour la compréhension de ce phénomène également dans une perspective politique. Cet ouvrage est bâti autour de neuf thèses, pour voir comment se comportent les religions du point de vue politique. Même là il faut distinguer une catégorie particulière puisque ce n'est pas à toute politique que Barnavi s'intéresse. On peut dire à juste titre : la religion est toujours politique, car c'est un phénomène collectif, quelles que soient ses manifestations. Il y a une dimension intérieure de la religion individuelle qui cherche l'union avec Dieu sans passer par les institutions : cela ne l'intéresse pas. Il s'intéresse à la religion qui, contrairement à la mystique, est toujours collective et est donc toujours politique. Mais ce n'est pas toute politique qui l'intéresse ; il essaie de restreindre le champ de son intérêt. Ce qui l'intéresse, c'est l'expression la plus extrême, la plus violente de cette politique et il a proposé une nouvelle catégorie « le fondamentalisme révolutionnaire » qui est un type de fondamentalisme cherchant à changer l'ordre du monde par la violence.

Il est vain de chercher dans les livres sacrés les raisons du comportement des fidèles d'une religion. Il y a un islam meurtrier, violent et conquérant (type Al Qaïda). La tentation naturelle est d'aller chercher dans le *Coran*, pourquoi c'est ainsi et pas autrement. Et on trouve : dans le *Coran* il y a des sourates qui poussent à la violence. Mais il y a aussi des sourates plutôt pacifiques. Si on ouvre la *Bible*, il y a énormément de passages d'une violence inouïe, mais il y a aussi beaucoup de paix.

Les religions meurtrières

Inversement, les *Évangiles* sont très pacifiques, mais cela n'a pas empêché les croisades, ni l'Inquisition, ni les guerres de religion. Pas mal de sang a été versé au nom des livres comportant également le « sermon sur la montagne », un des plus beaux textes qui n'ait jamais été écrits.

La vraie question qu'il faut poser est : qu'est-ce que les hommes choisissent de lire dans la *Bible* ou le *Coran* ? Ce qu'ils choisissent est fonction du moment, de la culture, du lieu, de l'économie, de la société, etc., choses qui changent d'une époque à l'autre. Le même islam qui produit Al Qaïda aujourd'hui, a produit Cordoue au siècle d'or de l'islam.

Tout cela semble simple ; ce ne l'est pas tout à fait parce que la façon dont les religions sont venues au monde n'est pas indifférente pour la façon dont la politique est comprise. Il faut introduire quelques nuances. Par exemple, on peut dire que le christianisme est laïc par définition ; il est né laïc (le mot laïc est un mot ancien et un mot d'église ; les laïcs étaient ceux qui n'étaient pas clercs). D'emblée, il y avait une prédisposition, et uniquement dans cette religion, à imaginer une séparation des ordres, qui a pu à terme donner lieu à la laïcité telle que nous la connaissons. Ceci est déjà dans l'*Évangile* et uniquement dans l'*Évangile* : « mon royaume n'est pas de ce monde ; il faut rendre à César ce qui est César et à Dieu ce qui est à Dieu ». On distingue d'emblée deux pouvoirs : César et Dieu.

Plus tard, lorsque la papauté s'est installée, non pas à Jérusalem, mais à Rome au siècle de l'Empire, et que l'Église ensuite a prétendu être la véritable héritière de cet Empire, ce système a donné naissance à deux pouvoirs distincts : le pape et l'empereur. Dans la Bible, il y a déjà le Prophète et le Roi, mais ce n'est pas du tout la même séparation ; dans la *Bible* le seul légitime véritable, c'est le Prophète.

Le fait fondamental, très peu souligné d'ailleurs, c'est que pour l'islam, comme d'ailleurs dans le judaïsme religieux, la seule loi légitime est la loi religieuse. Dans le christianisme, il y a eu d'emblée deux systèmes de loi légitimes tous les deux et qui s'affrontaient : la loi canonique et la loi civile.

Le véritable drame du monde musulman, c'est l'illégitimité foncière de l'État. L'État est à la fois puissant, parce qu'il a les outils de la puissance (armée, police et les services), et extraordinairement faible parce que sa loi n'est pas légitime ; la seule loi légitime est celle donnée par les docteurs de la loi religieuse.

Les mots mêmes sont chargés de sens différents selon les lieux où ils sont utilisés et selon les systèmes auxquels on fait référence. En utilisant le mot « religion » en français, on s' imagine que ce mot est bon pour tout le monde, ce qui n'est pas le cas. Il n'a de pertinence pleine et entière que pour l'Occident, car ce mot implique qu'il y a un domaine de l'activité humaine où on s'occupe de Dieu, distinct d'autres domaines d'activité humaine. C'est une très vieille histoire, plus ancienne que le christianisme. Quand le Grec fondait une colonie, il faisait un sillon dans la terre marquant la part de Dieu et la part des hommes. En arabe, il n'y a pas de mot pour dire « religion » ; cela se dit « din » qui veut dire « la loi ». En hébreu, langue dans laquelle on a pensé le Dieu unique pour la première fois, il n'y a pas de mot pour dire « religion ». On dit « dat » qui est un mot persan qui veut dire loi aussi.

Si vous ne concevez qu'une seule loi et que cette loi est religieuse, il devient très difficile d'imaginer la laïcité. Tout cela n'est pas sans pertinence pour la situation que nous vivons aujourd'hui : nous avons un monde qui vit déjà pleinement la séparation de l'Église et de l'État (malgré les différences entre les laïcités de Belgique, de France, des États-Unis, du Royaume-Uni, etc. qui sont des distinctions sans aucune importance) et nous avons un autre monde qui ne comprend pas cette laïcité-là parce qu'il n'a pas d'outil pour la comprendre et rien dans son histoire ne l'a prédisposé à comprendre. Le judaïsme a le même problème, mais Israël a une double chance : c'est un pays qui a été conçu par des Européens, ayant importé une forme de laïcité préservant une certaine distinction et c'est un pays qui ne fait pas de prosélytisme. Nous n'exportons pas nos « fous » ; nous les gardons pour nous. Ils sont dangereux, car il n'y a aucune différence de nature entre l'assassin de Rabin et un type d'Al Qaïda, sauf que l'un est arc-bouté sur sa propre

Les religions meurtrières

religion nationale (ou tribale) et que l'autre voudrait conquérir le monde parce que c'est une religion universelle.

À partir de tous ces éléments, que fait-on ? D'abord, on comprend ce qui se passe et on met de l'ordre dans son propre cerveau. Le livre a été écrit pour nous faire comprendre que la « bouillie » qu'on nous sert tous les jours dans la presse ne va mener nulle part. Soit on lit des choses vraies et banales, soit des choses qui sont moins banales, mais complètement fausses. Tout cela ne nous prépare pas à nous défendre et en nous défendant, à intégrer correctement l'autre. Il faut distinguer entre ce qui se passe à l'intérieur des sociétés occidentales et la dimension internationale. En Europe, il y a entre 20 et 25 millions de musulmans mal intégrés, pour la plupart des gens paisibles qui ne demandent qu'à s'intégrer, mais avec une minorité d'excités (dans le monde, les experts estiment qu'il y a 1% de djihadistes, soit environ 13 millions d'individus) qui sont soutenus par un cercle concentrique d'environ 130 millions de personnes. Le chiffre précis est difficile à obtenir, car il y a une réticence, compréhensible d'ailleurs, à compter les hommes dans notre société en fonction de leur race ou de leur religion ou de leur origine. En France, c'est interdit par la loi.

Le discours ambiant invite à la compréhension de l'autre, ce qui est très bien. On inventé un système appelé le multiculturalisme » et qui est censé résoudre le problème par l'acceptation pleine et entière d'autres cultures au sein de la culture d'accueil. On a poussé à l'extrême le relativisme culturel, vieille histoire en Occident remontant au moins jusqu'à Montaigne, sinon avant au temps des Grecs ; c'est une spécialité occidentale qui fait dire : « ce que nous faisons n'est peut-être pas le mieux qui soit fait dans le monde et il faut de toute façon accepter et comprendre ce que l'autre fait puisqu'il vient avec sa culture ». Cette attitude passe par le goût exotique du XVIII^e siècle et ensuite par la vogue des sciences humaines, de l'anthropologie.

L'orateur estime personnellement que le multiculturalisme est une imposture intellectuelle et une catastrophe morale. Il faut le combattre avec la dernière énergie. Mais il ne dit pas qu'il faut mépriser la diversité culturelle, ce qui est très différent ; au contraire, il faut se battre pour elle

et l'accepter, mais il faut refuser le multiculturalisme. Car celui-ci mène tout droit vers la « ghettoïsation » de la société. Car le multiculturalisme dit : « J'accepte l'autre tout entier tel qu'il est et je le pose à côté de moi. Je ne l'intègre pas, puisque l'intégration est un mot à proscrire. Il continuera de faire ce qu'il voudra et ce qu'il pourra ». Au bout de deux générations de ce traitement-là (le Royaume-Uni et les Pays-Bas sont la patrie du multiculturalisme poussé à l'extrême), les pays se sont réveillés avec des ghettos qui se comportent de deux manières différentes : soit au bout de la 3^e génération, les gens sont aliénés et vivent complètement ailleurs (certains ne connaissent même pas l'anglais) soit ils sont parfaitement intégrés en apparence, au point de jouer au cricket le dimanche, mais ils haïssent la société d'accueil, à un tel point qu'ils sont prêts à se faire sauter avec des gens dans l'autobus et le métro. C'est un échec complet : même le journal *The Guardian*, jusqu'il y a pas longtemps le bastion du multiculturalisme, a mis en manchette « est-ce nous nous sommes trompés ? ». On se dit : « Tout de même, ils commencent à réfléchir ».

L'autre cas extrême, ce sont les Pays-Bas. Un livre a été écrit par un hollandais habitant aux États-Unis, Jan Broema et intitulé « Ils ont tué Van Gogh » ; il essaie de comprendre ce qui s'est passé : on a laissé se développer au nom du multiculturalisme une contre-société, complètement aliénée, complètement haineuse, qui a, entre autre, produit l'assassin de Théo Van Gogh.

En historien et en homme sensé, l'orateur pense qu'il n'y a pas de société possible sans un minimum de langage commun ; c'est à la fois le langage que l'on parle, mais les codes culturels et les valeurs communes. Il n'y en a pas beaucoup, mais quelques-unes sont indispensables et *sans lesquelles* on ne peut pas vivre ensemble. La ghettoïsation reflète l'incapacité à développer un langage commun dans les deux sens du terme repris ci-dessus.

Il faut d'abord réapprendre à se connaître soi-même et avoir véritablement le désir d'intégrer l'autre, c'est-à-dire l'amener un peu à soi.

L'orateur est persuadé qu'on ne se déplace pas dans l'espace, on ne quitte pas le chez soi pour aller ailleurs sans laisser derrière soi une partie

Les religions meurtrières

de ce qu'on a été. Toute émigration est un déchirement et un abandon d'une part de soi-même. On va vers un autre lieu pour s'intégrer à ce lieu là ; on ne pourra pas s'intégrer en restant complètement soi-même. Cela ne veut pas dire qu'il faut se dépouiller de tout ce qu'on a été. Toute société humaine vivante est une société qui se nourrit d'apports étrangers. Une part importante de ce qu'on apporte avec soi reste ce qu'on a été, mais on ne peut pas tout apporter. Ce qu'on ne peut pas apporter, c'est ce qui fait le soubassement de la société d'accueil. Sur ces valeurs-là, il ne pourra pas y avoir de discussion, ni de compromis.

Tenir ce langage aujourd'hui vous attire souvent des regards courroucés, des accusations d'intolérance, d'intégrisme. On parle beaucoup de l'intégrisme des Lumières pour le moment. C'est un risque qu'il faut courir sinon ce que les démocrates ne feront pas, les fascistes le feront. Aux Pays-Bas, société qui dès le XVII^e siècle a été la société la plus tolérante en Europe, il y a eu une espèce de retournement et la société hollandaise est en train de devenir la société la plus intolérante en Europe (en même temps que la société danoise, autre cas très intéressant). L'affaire Van Gogh n'a fait que révéler quelque chose de beaucoup plus profond, tapi dans la société, mais dont ne parlait pas parce que cela ne se faisait pas. Mais à force de réprimer les évidences, on laisse croître des monstres. Il y a dans la société hollandaise des choses à l'œuvre qui sont absolument encore inimaginables en Belgique ou en France : par ex. la Ministre hollandaise de l'Intégration qui avait imaginé de proposer au Parlement néerlandais qu'il soit défendu de parler autre chose que le néerlandais dans la rue !

L'orateur a volontairement laissé de côté la dimension internationale, à la limite plus facile, car les États s'organisent, les réseaux se mettent en place. La véritable ligne de fracture passe à l'intérieur de nos sociétés ; c'est là qu'il faut prendre conscience du problème et le travailler ; il faut chercher les alliés là où ils se trouvent et sans les musulmans, ce combat est perdu d'avance. Les musulmans sont prêts à cela, mais il faut chercher les interlocuteurs véritables et non pas les prophètes autoproclamés de cette communauté.

Toiles@penser 2007-03-029

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

**Rien de plus simple,
renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos
programmes détaillés**



LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04

pensees.hommes@swing.be

www.lapenseeetleshommes.be

Avec le soutien du ministère de la Communauté française